

## LE PRINTEMPS

Salut ! ô doux printemps ! ô saison d'espérance !  
Sous ton ardent soleil la neige, de son eau,  
Alimente le pré durant sa renaissance.  
Le pâturage gras où s'en va le troupeau.

Libre, le Saint-Laurent reprend sa transparence.  
Et les derniers glaçons luisent sur le ruisseau.  
Revenu parmi nous, l'oiseau dit sa romance,  
Là-bas, dans la forêt, perché sur un rameau.

Coquette et rayonnante, au sein de la verdure,  
Pour donner son parfum et pour nous éblouir,  
Dans le champ, la fleur va bientôt s'épanouir.

Et ce réveil subit de toute la nature,  
Qui nous semble sourire à son grand Créateur,  
Dans notre cœur ému, fait naître bonheur.

*Augustin Lellis.*

## LE TRÉPAS D'UN ANGE

A LA MÉMOIRE DE MA PETITE AMIE MARIA-REGINA P.

Dix printemps n'avaient pas encore  
Fleuri sur son front pâle et doux :  
De ses grands yeux fixés sur nous  
S'échappaient des rayons d'aurore.

L. FRÉCHETTE.



Le vent de mars soufflait lugubrement, d'épaisses ténèbres enveloppaient la terre, au ciel pas une étoile ne brillait pour guider les pas du voyageur.

A la lueur discrète d'une veilleuse on voyait dans une chambre d'aspect modeste, sur un petit

lit blanc, une frêle créature que l'ange de la mort semblait avoir touchée de son aile. Près du lit un homme d'un âge mur pleurait : de temps en temps il se penchait vers l'enfant et ses cheveux argentés se mêlaient aux boucles brunes de la chère petite... plus loin au pied d'un crucifix, une femme, la mère, priait accablée sous le faix de la douleur... Et les heures de la nuit s'écoulaient interminables pour les pauvres parents...

Les premiers rayons d'un soleil d'hiver commençaient à dorer la neige immaculée. Soudain l'enfant sortit de son immobilité, ses petites mains s'agitèrent faiblement, et ses grands yeux bleus fixés dans le vide semblèrent voir une apparition céleste, un sourire angélique se joua sur ses lèvres pâlies, sans doute quelques chérubins venaient d'écrire à leur sœur les ravissantes féeries du Paradis... Quelques minutes s'écoulèrent.

—Père, dit doucement l'enfant, embrasse-moi ?

Le vieillard posa ses lèvres sur le front de la mourante...

—Mère, murmura-t-elle plus bas.

La pauvre femme se pencha.

—Oh ! que je t'aime ! ! !

Ses yeux se fermèrent, on entendit un léger soupir, puis comme un bruissement d'ailes. Ce fut tout, la petite âme s'était envolée vers le séjour des éternelles félicités...

\*\*\*

Hosanna ! hosanna ! chantent les séraphins sur leurs harpes d'or... Hosanna ! hosanna ! répétaient les saints dans leur extase sublime.

Tout à coup, un bel ange passa, de ses longues ailes frémissantes il traversa la cité bienheureuse et vint se prosterner devant le trône du Dieu trois fois saint. Il tenait dans ses

bras un petit corps pâle comme un lys sous ses habits blancs.



Dessin de René Sangard.

Le céleste messenger se voila la face de ses ailes devant la Majesté divine et lui présenta l'enfant.

—Seigneur, mon souverain maître, dit-il, je vous remets Maria-Regina que vous m'aviez confiée.

—Maria-Regina, ange d'innocence, dit le Seigneur, tu feras désormais partie de l'ordre des chérubins, de plus ce sera toi qui tous les soirs allumeras une étoile nouvelle, que je nomme : l'étoile d'or de l'espérance.

L'enfant se releva, son froid linceul faisait place à une tunique pailletée d'or, provenant de l'atelier mystérieux où se tissent les roses et les lys. Le chérubin nouveau, tout ébloui, ferma les yeux. Ses petites ailes plus blanches que celles des cygnes s'entrouvaient frissonnantes, inexpérimentées sous les chauds rayons de la nouvelle vie, secouant avec les frissons du grand voyage les derniers souvenirs de la terre.

Levant les yeux, elle aperçut dans l'auréole de la Vierge les têtes ailées, souriantes, des chérubins, ses nouveaux frères ; elle s'envola vers la gracieuse phalange qui formait comme un nuage diaphane, nimbe animé, resplendissant, autour du calme et radieux visage de l'Immaculée.

Et depuis, le soir, quand l'ange de la nuit étend son voile sombre, on aperçoit dans l'azur foncé du ciel, une étoile plus belle et plus rayonnante que les autres. Parents désolés qui pleurez l'enfant absente, regardez-la bien cette blanche lumière, c'est votre douce Regina qui vient la faire briller et qui du haut des cieux vous crie ce nom magique : *Espérance* !

KAROLI.

## OUTRE-MER

Détachons quelques pages du très important ouvrage de M. Paul Bourget, paru, il y a quelques jours, à Paris. L'auteur y analyse, de main de maître, l'âme et la vie américaines, envisagées sous tous leurs aspects.

## TYPES DE JEUNES FILLES

*La beauté.*—Le plus naïf de ces types de jeune fille et à mon avis le plus attendrissant, pour des raisons que je dirai, c'est la *Beauté*. Il y en a deux ou trois pour chaque ville, et d'une royauté tellement reconnue que vous recevez couramment des invitations rédigées de la sorte : " Venez donc prendre le thé demain, après-demain, pour rencontrer miss\*\*\*, the Richmond beauty..." J'ai pris Richmond au hasard : à la place mettez Savannah, Charleston, Albany, Providence, Buffalo, telle cité du Nord ou du Sud qui vous conviendra. La

*Beauté* doit, pour mériter son titre, être belle en effet de cet éclat rayonnant qui dans un bal, dans un dîner, au théâtre, éteint toutes les autres femmes. Il faut qu'elle soit très grande, très bien faite, que les lignes de son visage et de sa taille se prêtent à ces reproductions dont les journaux et leurs lecteurs sont si friands. Il faut aussi qu'elle sache porter la toilette avec cette fastuosité inséparable ici de l'élégance. Une fois reconnue, c'est pour elle, qui n'a quelquefois pas plus de vingt ans, l'entrée dans une espèce d'existence officielle, presque civique. Son nom s'imprime tout seul dans les colonnes des feuilles consacrées au *Social gossip*, tant les ouvriers l'ont déjà composée souvent. Elle fait partie des grands dîners et des grands bals comme les roses à un dollar pièce et le champagne brut. Sa ville ne lui suffit pas, ou plutôt elle ne remplirait pas sa mission si elle n'allait représenter cette ville à New-York, à Washington, à Newport, dans tous les concours hippiques, toutes les régates, toutes les courses où la société américaine défile comme au théâtre. Elle est en effet une actrice du monde, et, dans cet ordre, un champion, elle aussi, comme un maître de billard ou d'échecs,—soyons plus nobles,—comme un pugiliste, comme Jim Corbett, le Californien. Pour que son succès soit complet, il est nécessaire qu'elle aille concourir *abroad* et tenir à Paris, à Londres, son premier rôle de salon. Quand elle est revenue d'Europe avec sa moisson de lauriers, elle ne désarme pas encore. Il y a du *record* dans ses triomphes, et le jour où elle sera vraiment, incontestablement dépassée par une rivale, il en sera d'elle comme du boxeur de Boston, de l'infortuné J.-L. Sullivan qui ne compte plus, depuis qu'il a été une fois vaincu,—comme du *Teutonic* ou du *Majestic* depuis que la *Campagna* est arrivée d'Europe en cinq jours, douze heures, sept minutes. Les autres avaient mis cinq jours, seize heures et quelques minutes. C'est fini, ils appartiennent au passé. La *Beauté* a derrière elle, pour soutenir les dépenses folles d'une existence toujours parée, un père que le plus souvent on ne voit jamais, qui partage sa vie entre son office, son club, et, quelquefois, dans certaines villes, le bar du plus grand hôtel. Sa fille, à laquelle il sert un revenu qui suffirait à des trousseaux de princesse, lui tient au cœur par des sentiments complexes, où il entre moins d'affection que d'orgueil. Il reste des saisons entières sans la voir lorsqu'elle voyage de l'autre côté de l'Océan. Même quand elle est aux Etats-Unis et à la maison, les repas qu'il prend avec elle peuvent se compter. Il l'aime pourtant, mais par une de ces espèces de déplacements, par une projection de sa personnalité comme Balzac en a décrit une, avec le défaut de son grossissement habituel, quand il a montré l'amitié de Vautrin pour Lucien le Rubempré. " Il était mon moi brillant et jeune," dit le forçat ; " je passais son habit, je montais dans son tilbury, j'entraais dans les salons avec lui du fond de ma chambre..." Il est probable que l'homme d'affaires, en train de peiner sur des projets de chemins de fer et sur des organisations de manufacture, accompagne sa fille d'une imagination analogue. C'est son argent qui marche, cette jeune fille, c'est-à-dire sa volonté, son travail, ce qu'il a de plus intime en lui-même. Soit qu'il la marie à quelque noble Italien, Anglais ou Français, soit qu'il la refuse à ce même noble,—la vanité du père Américain revêt l'une et l'autre forme,—elle lui sert à se prouver sa puissance. Il a cette fille, comme il a un immeuble de vingt étages qui porte son nom, une galerie de tableaux mentionnée dans le guide,—comme il a ses stocks aussi : " Je connais ma valeur sociale," me disait une de ces jeunes filles,—*I know my social va-*